

**Homélie du Père Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Dans « *la Sainte Famille* » il y a d'abord deux écueils à éviter pour ce qui est de la compréhension de ce titre de notre journée.

Parce que dans « *La Sainte famille* » il y a d'abord « *La* » ! Comme s'il n'y avait qu'un modèle de famille, en dehors duquel il serait impossible de vivre une quelconque sainteté d'existence. On le sait tous, et pas d'abord simplement de par ce qui a agité notre pays il y a quelques mois, on le sait tous par expérience personnelle, dans nos propres itinéraires familiaux, on le sait tous : s'il n'y avait qu'un modèle estampillé capable de sainteté, ça se saurait ! Et la première chose sur laquelle je nous invite à nous arrêter ce matin, c'est de bien vérifier que nous n'enfermons pas le modèle familial dans un seul et unique en dehors duquel on ne serait pas dans les clous catholiques. Ne serait-ce que parce qu'on le sait tous aussi : on peut être dans les clous sans être profondément catholique... Premier écueil.

Le deuxième écueil, il est que dans « *La Sainte Famille* », il y a « *Sainte* ». Avec tout ce que ça véhicule dans notre tête de perfection, de vie sans tache, sans problèmes, sans disputes, sans tensions... en plus celle-là elle est « *sainte* » parmi toutes puisqu'il y a Jésus. Il faudrait une fois pour toutes là encore que nous regardions ce que nous mettons derrière le mot « *saint* », « *sainte* » ou « *sainteté* ». Je ne suis personnellement pas sûr qu'il s'agisse forcément de mettre quelque chose qui soit du côté de la perfection. Ou alors c'est réservé à une élite et ça oublie la fragilité humaine dans laquelle la grâce de Dieu peut faire des merveilles. Toutes les préfaces liturgiques des fêtes des saints insistent sur cette fragilité et non pas sur l'héroïsme de celui ou de celle qui a été canonisé.

Deux petits écueils à éviter, mais que vous auriez évités sans que je m'y arrête un instant...

Ceci étant dit, j'accueille avec vous trois appels dans les trois textes de ce midi, pour ce qui est d'apprendre à « *faire famille* ».

Le premier appel, c'est du livre de la Genèse. « *Faire famille* » c'est partir d'un projet, c'est partir d'une vision, de quelque chose d'un peu trop grand pour soi, d'un peu trop grand pour nous, et où on pressent bien qu'il y a quelque chose de la vérité de ce qu'on peut devenir qui est en jeu de ce côté-là. « *Faire famille* », ce n'est pas constater qu'on est bien ensemble, « *faire famille* », c'est être au clair sur ce vers quoi on a décidé d'aller. Être habité d'un projet d'avenir. Les racines du « *faire famille* », elles sont dans l'avenir. Et

la fidélité aussi, du coup. Chez nous on enferme l'héritage dans le passé, comme si les promesses de Dieu et tout ce qu'il nous a annoncé était derrière nous. Les racines, elles sont aussi devant. Et au moment de refermer l'année 2017 c'est toujours intéressant de regarder comment nous avons été porteur d'une vision, familiale, sociétale, et à l'intérieur de cela, une vision chrétienne. Il est où, ce projet qui nous aide à vivre ensemble, en petite famille, ou en grande famille ?

Le deuxième appel, je l'accueille de la deuxième lecture, de la lettre aux Hébreux. Faire famille c'est démarrer d'une confiance, grâce à la foi ! Abraham partit sans trop savoir où il allait. La confiance, amis, comme a priori de la mise en route. Pas la confiance gagnée à coup de mérites, la confiance comme a priori donné à l'autre. Inutile de chercher à faire famille si on ne part pas de cette confiance. Et inutile d'entretenir des familles si la confiance, il faut toujours la gagner ! La confiance, elle est donnée, et non pas d'abord méritée, ou alors elle n'est plus totalement habitée de l'amour. Deuxième appel, regarder comment dans nos vies c'est bien la confiance qui nous met en route et non pas la certitude, et non pas les explications. Regarder comment dans notre foi, c'est bien la confiance qui nous met en chemin, et non pas les preuves. Regarder comment dans nos familles, dans notre pays et ailleurs, c'est bien la confiance qui est à l'origine de notre mise en chemin.

Et le troisième appel, je l'accueille dans l'évangile. C'est l'appel à sans cesse apprendre à recevoir l'autre de la part de Dieu. C'est cela qu'ils vivent avec leur bambin ce jour-là. Ils vont le présenter à Dieu et le recevoir de Lui. Recevoir l'autre, pas simplement le concevoir ! Recevoir l'autre, pas simplement le voir comme on voudrait qu'il soit ! Le recevoir de la part d'un Dieu qui nous le confie à élever. Regardons là encore comment au fil de l'année écoulée ceux qui nous ont été confiés sont sortis élevés de nous avoir rencontrés, parce que nous avons su patiemment, tenacement, nous avons su les recevoir ! Non pas d'abord les rêver, les recevoir ... tels qu'ils étaient Trois appels après deux petites vigiles.

Au moment de refermer le livre de 2017, j'observe que tout ce que je viens de dire, c'est une belle nouvelle pour nos familles, au sens relations parents/enfants, frères et sœurs, bien sûr. Mais ce serait étriquer la Sainte Famille de cette fête, ce serait étriquer la famille que de l'enfermer simplement dans cette parabole de l'humanité qu'est la relation parents/enfants. Et en refermant notre livre de cette année je repense à quelques moments où nous avons « *fait famille* ».

Je pense à tout ce qui s'est vécu et qui se vit encore en ce moment dans les paroisses de Lille et d'ailleurs autour de l'accueil des mineurs migrants isolés, non accompagnés. Ça fait plusieurs années que jour après jour, ou plutôt nuit après nuit, des hommes et des femmes accueillent ces jeunes. Oh ils ne font pas de politique, ils empêchent des gens

d'être dehors. C'est juste cela. Au nom d'une idée de l'humanité qui fait que tout homme est mon frère, et que le plus fragile doit devenir le centre de ma préoccupation. Je pense à cela.

Je pense aussi à tout ce qui s'est vécu ici à la cathédrale pendant le carême, avec les chrétiens d'Orient, vous savez, ces gens qui sont loin et auxquels on ne pense plus parce que la télé nous montre autre chose, et qui ont besoin de notre prière et de notre mémoire pour ne pas perdre leur espérance. C'est aussi une belle conception de la famille, cela, qu'on a besoin de la mémoire des uns et des autres pour ne jamais avoir le sentiment d'être oublié.

Je pense encore à tout ce qui s'est vécu ici et qui se vit encore dans le diocèse autour des reliques de Thérèse et de ses parents, et aux foules qui ont surgi d'on ne sait où, et qui se sont retrouvées au travers de ces trois figures et de ce mode de prière. C'est « faire famille » que de vivre un diocèse qui ne vit pas replié sur les quelques uns qui se rassemblent encore mais qui n'oublie jamais que sont diocésains tous ceux et celles qui habitent cette terre du Nord, et que nous avons mission de ne pas les oublier et de trouver à les rejoindre. Plutôt que de se plaindre qu'ils se seraient éloignés regardons comment nous en approcher !

Nous avons aussi vécu de belles heures ici au fil de l'année, avec la venue du groupe Glorious, tous les rendez-vous avec les étudiants où la cathédrale a pris un coup de jeune, le temps de quelques soirées, belle manière de « faire famille » et de mettre au centre les générations qui montent, non pas pour être mis de côté nous-mêmes, mais juste parce qu'en les voyant grandir nous contemplons nos vies aussi en train de s'accomplir.

Je pourrais continuer tout cela, amis, et je vous invite à le faire d'ici ce soir, et pourquoi pas ce soir, regarder comment, au fil de 2017, vous avez fait, nous avons fait famille sur cette Terre. Ce n'est pas très compliqué à repérer : ce sont des moments où nous avons grandi en fraternité, parce que ce qui fait une famille « sainte », c'est de savoir qu'elle a une source unique en un Dieu Père qui nous rend frères les uns des autres. Oui, prenons le temps de repérer tout cela, et de regarder aussi comment au fil de tout cela, de toute cette fraternité qui a grandi en nous, regardons aussi comme chrétiens, comment au fil de tout cela l'enfant de Noël a grandi en nous, s'est fortifié en nous et comment la grâce qui était sur lui nous a été partagée. Ainsi soit-il !

Solennité de la sainte famille, 31 décembre 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de la Genèse, 15, 1-6 ; 21, 1-3

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste.

Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac.

Psautre 105, Le Seigneur, c'est Lui notre Dieu, Il s'est toujours souvenu de son alliance !

2^{ème} lecture de la lettre aux Hébreux, 11, 8.11-12.17-19

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 2, 22-40

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.